



SÉRIE SUR LE LEADERSHIP DE DIGITAL

27 JANVIER 2026 | VANCOUVER, C.-B. | AME ROUNDUP

COMBLER LE FOSSÉ

Cinq changements pour débloquer l'innovation minière au Canada

Enseignements tirés de la table ronde sur l'innovation minière de DIGITAL

Résumé

Le secteur minier canadien est sur le point de jouer un rôle de premier plan dans la production mondiale de minéraux. Le secteur extrait plus de 60 minéraux, emploie 700 000 personnes et s'est assuré une réserve de projets de 117 milliards de dollars pour la prochaine décennie. En outre, le Canada possède l'un des écosystèmes technologiques qui se développent le plus rapidement au sein du G7.

Malgré ces atouts, d'importantes lacunes subsistent et les enjeux ne cessent de croître. Ces dernières années, la souveraineté minérale est passée d'un avantage concurrentiel à une question de sécurité nationale.

En janvier 2026, DIGITAL a réuni plus de 20 chefs de file de l'écosystème à l'occasion d'une table ronde organisée lors de l'événement AME Roundup afin d'aborder ce décalage. Les exploitants ont décrit une culture où la prudence s'est transformée en inaction. Les développeurs ont décrit un « rond-point de projets pilotes » où les essais ne débouchent jamais sur un déploiement. Les deux parties ont convenu que le statu quo est en train de s'effondrer.

Au cours d'une discussion vigoureuse et audacieuse, cinq changements sont apparus pour combler les lacunes critiques en matière d'innovation. Ces orientations impliquent de passer :

- de l'amélioration progressive à une refonte fondée sur les principes fondamentaux ;
- du financement des développeurs à l'incitation des acheteurs ;
- d'un capital inadapté à un investissement à l'échelle industrielle ;
- d'une culture des projets pilotes à un déploiement sans risque d'échec critique ;
- d'une innovation fragmentée à un alignement de l'écosystème.

Aucun de ces changements ne peut être mis en place seul. Avec plus de 750 millions de dollars investis dans plus de 200 projets et un réseau de plus de 1 600 membres, le rôle de DIGITAL est d'orchestrer les connexions entre les acheteurs, les développeurs, les investisseurs, les gouvernements et le milieu universitaire afin de transformer ces changements en technologies déployées rapidement.

Les développeurs sont prêts. La technologie est prête. La prochaine étape, c'est l'adoption.



Le décalage

Le Canada est un moteur de l'exploitation minière qui produit plus de 60 minéraux et métaux, emploie plus de 700 000 personnes et contribue à hauteur de 5 % au PIB national¹. Avec 140 projets miniers planifiés ou proposés, d'une valeur de 117 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie², la filière d'investissements est énorme et ne cesse de croître.

Le Canada dispose également d'un écosystème technologique qui évolue rapidement. L'adoption de l'IA par les entreprises canadiennes a doublé en 2024, atteignant 12,2 % à la mi 2025³. De nouvelles études suggèrent que la croissance économique pilotée par l'IA pourrait apporter 298 milliards de dollars et 41 500 nouveaux emplois par an à l'économie canadienne au cours de la prochaine décennie⁴. Les outils numériques refaçonnent déjà des secteurs allant de l'agriculture à la logistique en passant par les services financiers.

Pourtant, dans le secteur de l'exploitation minière, ces deux points forts ne se recoupent pas. Le secteur qui sous-tend une grande partie de l'économie reste l'un des plus lents à adopter les technologies qui pourraient le transformer, et le fossé entre ce qui est possible et ce qui est mis en œuvre continue de se creuser.

Les sociétés minières consacrent moins de 3 % de leur EBITDA à la R-D, contre 8 % pour les producteurs de matériaux, 30 % pour les industriels et 40 % pour les fabricants de voitures⁵.

La disparité des investissements dans la recherche tient en un seul chiffre : les sociétés minières consacrent à l'innovation une toute petite part de ce que les industries lourdes comparables dépensent, alors même que leurs défis opérationnels s'intensifient.

Cette urgence est d'autant plus grande que le paysage mondial est instable et que l'évolution de la dynamique commerciale a transformé la souveraineté minérale en une question de sécurité nationale. Dans ce contexte, l'adoption rapide des technologies nationales n'est plus seulement un avantage commercial, mais une nécessité stratégique pour s'assurer que la propriété intellectuelle et les données essentielles du Canada restent des actifs nationaux sécurisés.



En janvier 2026, DIGITAL a réuni plus de 20 chefs de file de l'écosystème, dont des développeurs de technologies, des exploitants miniers, des chercheurs, des investisseurs et des représentants du gouvernement, à l'occasion de l'événement AME Roundup à Vancouver afin d'aborder directement ce décalage.

La salle ne manquait pas d'ambition. Lorsqu'on leur a demandé de définir leurs objectifs en un seul mot, les participants et participantes ont proposé : **audace, urgence, souveraineté, mise en œuvre et intégration**. Le ton était clair : il ne s'agit plus d'agir progressivement.

L'un des orateurs a saisi le manque d'imagination avec une observation frappante. Même le film *Avatar* de James Cameron, qui se déroule 150 ans dans le futur sur une lune dans l'espace, présente l'exploitation minière avec les mêmes camions jaunes et les mêmes chauffeurs physiques que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Le secteur n'a pas de problème d'innovation, mais plutôt un manque de vision sur ce que l'exploitation minière pourrait devenir.

¹ Données, statistiques et analyses sur l'exploitation minière, RNCAN, février 2026

² La Stratégie canadienne sur les minéraux critiques : mise à jour sur les progrès réalisés, RNCAN, 2024.

³ Statistique Canada, « Utilisation de l'intelligence artificielle par les entreprises au Canada », deuxième trimestre de 2025.

⁴ The Economic Impact of Public Investment and Growing Adoption of AI, Deloitte, 2025.

⁵ White & Case, « Technology – The Hottest Commodity in Mining & Metals », 2024.



Ce dont les acheteurs ont besoin

On pourrait facilement présenter les exploitants miniers comme un obstacle. Mais ce n'est pas le cas. Leur prudence est une réponse logique à un environnement où l'incertitude géologique est énorme et où le coût d'une erreur peut être catastrophique. Il est essentiel de comprendre cette réalité si l'on veut pouvoir développer la technologie.

La table ronde a mis au jour ce que les participants et participantes ont identifié comme étant le « paradoxe de la sécurité » : le secteur a réussi à réduire les risques physiques de manière impressionnante au cours des trois dernières décennies, mais cette même réussite a engendré une culture qui tolère mal tout type d'échec, y compris le type d'échec contrôlé et itératif que l'innovation exige.

Il existe également un problème structurel plus profond. Les exploitants considèrent que leur marge de manœuvre concurrentielle correspond à leurs actifs (par exemple, le terrain qu'ils possèdent) et non à la technologie qu'ils utilisent pour en extraire de la valeur. L'investissement technologique semble donc plus discrétionnaire que stratégique, ce qui explique pourquoi les sociétés minières canadiennes sont souvent décrites comme étant « dans une course pour ne pas être les premiers », car elles attendent que leurs concurrents absorbent le risque de l'adoption avant d'envisager de les suivre.

Entre-temps, la réalité physique de l'exploitation minière devient plus difficile. Les teneurs en cuivre du minerai ont fortement diminué au niveau international au cours des trois dernières décennies⁶, et la plus grande mine de cuivre au monde a vu ses teneurs passer d'environ 2,5 % à 0,5 %, nécessitant des investissements d'expansion de plusieurs milliards de dollars simplement pour maintenir la production⁷. Dans les exploitations de cuivre chiliennes, la consommation totale d'énergie a augmenté de 46 % en l'espace d'une décennie, les mines étant contraintes d'exploiter des gisements plus profonds et de moindre teneur⁸.

Les teneurs en cuivre du minerai ont diminué d'environ 40 % depuis 1991. Les mines sont plus profondes, les coûts énergétiques augmentent et les marges se réduisent.

La baisse de la qualité de la base de ressources transforme l'adoption technologique, qui passe d'un avantage concurrentiel à une nécessité opérationnelle, mais les structures d'incitation des exploitants ne reflètent toujours pas ce degré d'urgence.

Plusieurs projets pilotes mentionnés lors de la table ronde ont été décrits comme « abandonnés » au cours de la dernière année. Ces exemples ne sont pas dus à une défaillance de la technologie, mais au roulement du personnel, à l'expansion des mines ou à la restructuration de l'entreprise, qui ont remis le cycle de vente à zéro.

« Même au sein d'entreprises disposant de budgets d'innovation de plusieurs millions de dollars, les équipes internes ont du mal à faire adopter la technologie au niveau du site. »

⁶ Analyse de l'approvisionnement en cuivre de l'AIE, citée dans Crux Investor, 2025.

⁷ Earth Resource Investments, « Grade Decline at the World's Largest Copper Mine », 2025.

⁸ Calvo et coll., « Decreasing Ore Grades in Global Metallic Mining », MDPI Resources journal, 2016.

Ce que voient les développeurs

De l'autre côté de la table, les développeurs de technologies sont épuisés, non pas par la conception elle-même, mais par la nécessité de démontrer sans cesse ce qui a déjà été démontré.

Le principal thème ressorti de la table ronde était le cycle interminable des projets pilotes. Les développeurs ont décrit la mise en œuvre des preuves de concept comme une véritable épreuve d'endurance compétitive : même produit, site différent, nouveau champion, même résultat. Une personne ayant participé à la table ronde a qualifié ce phénomène de « carrousel des projets pilotes », décrivant un cycle dans lequel les essais ne débouchent jamais sur une mise en œuvre et où chaque nouveau site remet les compteurs à zéro.



« Excellent travail... maintenant, mettons en place un autre projet pilote ! »

Ce phénomène n'est pas propre au secteur minier, bien que ses contraintes le rendent particulièrement marqué. Des études sur l'adoption de l'IA en entreprise montrent que la grande majorité des projets pilotes, tous secteurs confondus, ne génèrent pas de retombées mesurables⁹, non pas en raison de la faiblesse des technologies, mais parce que les organismes ne sont pas en mesure d'absorber le changement. Dans le secteur minier, où les exigences en matière de sécurité, les activités à distance et la variabilité géologique ajoutent des niveaux de complexité, les chances de passer d'un projet pilote à une mise en production sont encore plus faibles.

Les fondateurs ont également évoqué une autre difficulté, plus discrète, mais tout aussi importante : le « non implicite », où les clients potentiels ne rejettent pas explicitement une proposition, mais prolongent indéfiniment les cycles d'évaluation jusqu'à ce que les ressources financières de la jeune entreprise soient épuisées.

« Un "non implicite" prend deux fois plus de temps qu'un "oui" clair, tout en mobilisant autant de ressources. »

À cela s'ajoute le fait qu'un processus d'approvisionnement typique mobilise plus de 60 parties prenantes capables de dire « non », mais seulement un ou deux champions économiques en mesure de dire « oui ».

La table ronde a également mis en évidence un écart persistant dans le langage utilisé par les deux parties. Les jeunes entreprises parlent d'innovation « de rupture », un terme perçu comme une menace par les gestionnaires de mine responsables du maintien de la sécurité de l'exploitation. De son côté, l'industrie utilise de manière interchangeable les termes « essai », « preuve de concept » et « démonstration », ce qui crée une confusion réelle quant au stade d'avancement des technologies.

L'observation qui est peut-être la plus révélatrice fut une prise de conscience : les développeurs ont reconnu qu'ils se parlaient souvent entre eux plutôt que de viser les véritables décideurs. La table ronde elle-même reflétait cette dynamique, le côté acheteur étant nettement sous-représenté, symptôme du déséquilibre plus large que la discussion visait précisément à mettre en lumière.

⁹ MIT Media Lab / Project NANDA, « The GenAI Divide: State of AI in Business 2025 », juillet 2025.

Cinq transformations pour combler le fossé

La seconde moitié du programme a suscité des échanges autour d'un ensemble de propositions concrètes et tournées vers l'avenir pour l'écosystème. Nous avons synthétisé ces discussions en cinq transformations clés faisant l'objet d'un alignement entre les développeurs, les acheteurs, les chercheurs et les décideurs publics.

Transition 1 : Passer de l'amélioration progressive à une refonte fondée sur les principes fondamentaux

Le secteur minier a tendance à optimiser des processus existants plutôt qu'à remettre en question leur pertinence dans leur forme actuelle.

« *L'industrie doit adopter une approche à la SpaceX... repenser les problèmes à la base plutôt que d'améliorer des processus existants et inefficaces.* »

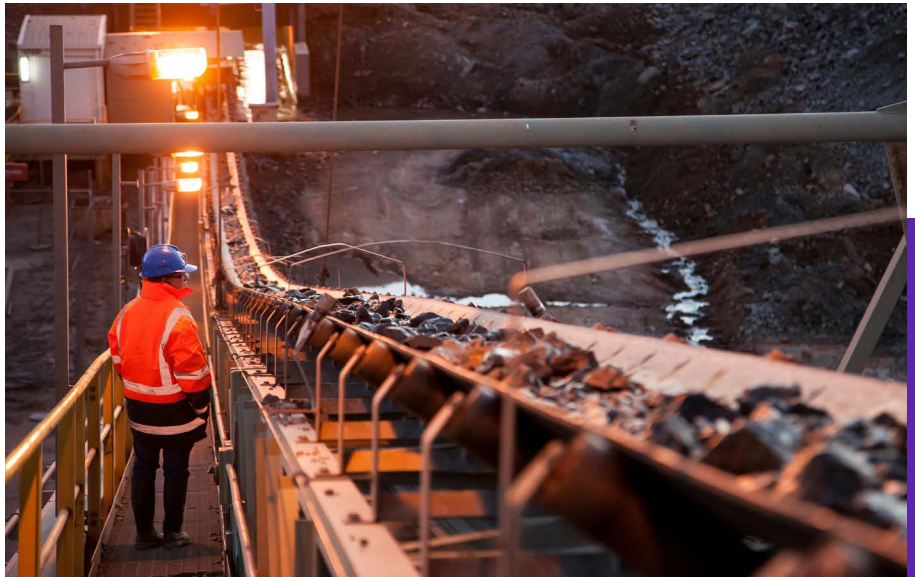
Cela implique de concevoir les mines de demain pour l'autonomie et des opérations sans présence humaine dès le départ, plutôt que d'adapter des technologies à des plans miniers conçus pour une autre époque. La distinction est essentielle : une mine conçue dès l'origine autour de systèmes autonomes sera fondamentalement différente (en termes d'aménagement, de ventilation, d'infrastructures et du modèle de main-d'œuvre) d'une mine où l'autonomie est ajoutée après coup. La question de départ n'est pas « comment rendre ce camion autonome ? », mais bien « avons-nous besoin de camions ? ».

Une autre occasion radicale fondée sur les principes fondamentaux réside dans ce que l'industrie a déjà abandonné. Les passifs environnementaux associés aux sites miniers fermés et abandonnés à l'échelle mondiale se chiffrent en centaines de milliards de dollars. Aux États-Unis seulement, les coûts de nettoyage sont estimés à plus de 70 milliards de dollars¹⁰, alors que ces sites anciens contiennent également des concentrations importantes de minéraux critiques qui n'étaient pas ciblés lors de l'exploitation initiale ou qui ne pouvaient être récupérés de façon rentable avec les technologies de l'époque. La revalorisation des résidus miniers (soit l'extraction de valeur à partir de matériaux autrefois considérés comme des déchets) représente une remise en question fondamentale avec la transformation d'un centre de coûts permanent en source de revenus, la réduction des passifs environnementaux au lieu de leur simple gestion, et la production de minéraux critiques sans perturber de nouvelles zones. Il s'agit précisément du type de réinvention que cette transformation appelle.

L'échelle de l'opportunité renforce le degré d'urgence. Le marché mondial de l'IA appliquée au secteur minier était évalué à 30 milliards de dollars en 2024 et devrait atteindre 686 milliards de dollars d'ici 2033, soit un taux de croissance annuel composé de 42 %¹¹. Les entreprises qui continuent d'optimiser les méthodes du passé risquent de passer à côté d'un marché qui sera multiplié par 20 en moins d'une décennie.

Pourtant, dans la plupart des organismes miniers, les budgets d'innovation sont les premiers à être réduits en période de ralentissement.

Le secteur ne manque pas d'accès à la technologie. Il manque d'imagination organisationnelle et de volonté institutionnelle pour la déployer à l'échelle qu'exige le moment présent.



¹⁰James S. Lyon, et coll., Burden of Gilt, 1993

¹¹Grand View Research / Barchart, « AI in Mining Market Report », 2024.

Transition 2 : Passer du financement des développeurs à l'incitation des acheteurs

«...et si l'on incitait les acheteurs ? Les besoins du marché détermineraient alors quelles solutions prospèrent.»

La table ronde est parvenue à un consensus frappant : le moyen le plus rapide de stimuler l'innovation n'est pas de financer davantage de développeurs, mais de donner aux acheteurs les moyens de prendre des risques calculés en adoptant de nouvelles solutions.

Les structures d'incitation actuelles sont presque exclusivement axées sur l'offre. Les développeurs bénéficient de subventions et de crédits d'impôt pour développer des technologies, tandis que les exploitants ne disposent d'aucune incitation financière équivalente pour adopter des solutions non éprouvées. Il en résulte un marché saturé de technologies prêtes pour des projets pilotes, mais avec très peu de traction du côté de la demande pour les faire passer à l'échelle de la production.

Parmi les suggestions proposées figuraient la réorientation des programmes axés sur l'offre vers les acheteurs de technologies, ainsi que la mise en place de nouveaux mécanismes visant à récompenser directement les exploitants pour l'adoption. Les participants et participantes ont reconnu avec franchise que certains programmes actuels soutiennent involontairement des entreprises sans véritable demande de marché, ce qui encombre l'écosystème et masque les technologies réellement prêtes à être déployées à grande échelle.

Transition 3 : Passer d'un capital inadapté à un investissement à l'échelle industrielle

Même lorsque la technologie est prête pour le marché, le capital disponible pour en soutenir le déploiement à grande échelle est souvent structuré pour le mauvais type d'entreprise, révélant un manque structurel de « capital à l'échelle industrielle ». Le financement des technologies minières s'inspire fréquemment de modèles conçus pour les logiciels d'entreprise : cycles de développement rapides, faibles dépenses en capital et retours rapides. Or, les sites miniers exigent précisément l'inverse : des investissements en capital élevés, des délais longs et des environnements de déploiement exigeants sur le plan physique, où les coûts liés à la mise à l'échelle peuvent largement dépasser ceux du développement.

Les discussions ont mis en lumière plusieurs mécanismes à explorer, notamment l'application d'un modèle de « sociétés en commandite accréditives » (actuellement utilisé dans l'exploration minière) aux investissements en technologies minières, la mobilisation des retombées industrielles et technologiques (RIT) issues des contrats de défense, ainsi que l'inspiration tirée du modèle coopératif de recherche MinEx CRC en Australie. Tant que la structure du capital ne reflétera pas les réalités physiques et financières du secteur, les technologies prometteuses continueront de se perdre dans l'écart entre les projets pilotes et le déploiement.

« Le gouvernement ne constitue pas une solution à long terme au déficit d'innovation, notamment lorsque les subventions masquent un besoin sous-jacent d'investissement en capital-investissement et d'une véritable animation de la part des développeurs. »



Transition 4 : Passer d'une culture des projets pilotes à un déploiement sans risque d'échec critique

« Les développeurs doivent trouver des environnements d'essai qui n'affectent pas les opérations actives afin d'atteindre le niveau de robustesse nécessaire pour un déploiement à grande échelle. »

Bien que le paradoxe de la sécurité évoqué précédemment soit réel, les participants et participantes ont également proposé une relecture importante : le risque de ne pas adopter de nouvelles technologies dépasse désormais celui de leur adoption. La baisse des teneurs, la hausse des coûts énergétiques et l'intensification de la concurrence mondiale réduisent la marge de manœuvre, et la question à laquelle fait face le secteur minier canadien n'est plus de savoir s'il faut évoluer, mais comment créer des conditions permettant de le faire en toute sécurité.

De nombreux participants et participantes ont indiqué que l'absence d'infrastructures physiques d'essai est un énorme fossé : le Canada a besoin d'un « bac à sable industriel à l'échelle nationale », soutenu publiquement, où les technologies ayant un NMT de 5 à 7 peuvent être testées à une échelle significative sans perturber la production en cours.

Le Canada ne part pas de zéro. Des initiatives provinciales prometteuses sont en train d'émerger. En Ontario, NORCAT exploite le seul centre régional d'innovation au monde intégré à une mine souterraine en activité. Les jeunes entreprises comme les sociétés établies peuvent y développer, tester et démontrer des technologies dans un environnement minier réel, avec l'appui du Programme de réseau de nouvelle génération provincial de 63 millions de dollars et de partenaires technologiques. En Colombie-Britannique, un nouveau banc d'essai provincial pour les mines et les minéraux critiques a été lancé en février 2026 dans le cadre de la stratégie « Look West », mettant en relation des fournisseurs de technologies et des acheteurs industriels et offrant aux entreprises une voie à moindre risque pour valider et déployer des solutions dans les domaines du traitement des minerais, des flux de déchets et de la valorisation.

Il s'agit d'avancées significatives. Toutefois, elles demeurent de portée provinciale et relativement limitées par rapport à ce qu'une approche nationale coordonnée pourrait permettre d'accomplir.

Transition 5 : Passer d'une innovation fragmentée à un alignement de l'écosystème

« Sans alignement des visions entre les champions techniques, économiques et stratégiques, la technologie reste confinée au laboratoire. »

Les technologies ne stagnent pas faute de champion. Elles stagnent faute de la bonne combinaison de champions. La réussite repose sur l'alignement entre le champion technique qui valide la solution, le champion économique qui la finance et le champion stratégique qui engage l'organisme à la déployer à grande échelle. Dans la pratique, ces trois acteurs se retrouvent rarement dans une même pièce au même moment.

Le problème d'alignement dépasse largement les organismes individuels. L'économie de l'innovation au Canada est fortement fragmentée. Les chercheurs en robotique, les spécialistes des technologies de défense, les experts en IA et les exploitants miniers travaillent souvent en parallèle, sans véritable point de convergence. Les meilleurs talents numériques du Canada ignorent souvent l'existence des défis du secteur minier, et les entreprises minières, de leur côté, se tournent rarement vers d'autres secteurs pour trouver des solutions. Des technologies à double usage, comme la robotique, les systèmes autonomes et la télédétection, pourraient servir à la fois la défense et le secteur minier, mais, en l'absence de connexions intersectorielles délibérées, ces synergies demeurent inexploitées.

« L'alignement de l'innovation en matière de développement de produits ou de services sur un problème industriel ou sociétal clairement défini. C'est la force fondamentale de l'approche de DIGITAL. »

L'alignement dont le Canada a besoin ne se limite pas aux champions au sein des organismes ; il doit s'étendre à l'ensemble d'un écosystème qui n'a pas encore pleinement pris conscience de sa propre existence.

Comblent ensemble le fossé de l'adoption

Les cinq transformations présentées ci-dessus sont systémiques. Aucune entreprise, aucun programme ni aucune politique ne peut les réaliser à elle seule. Toutefois, chaque transformation implique des acteurs clairement identifiables capables de faire avancer les choses, et la table ronde a montré que le fait d'attendre qu'une autre personne prenne l'initiative est précisément l'habitude à l'origine de ce fossé.

Ce que peuvent faire les acheteurs Les exploitants miniers détiennent les clés des transformations 1, 2 et 4. Ils peuvent adopter une approche fondée sur les principes fondamentaux dans la conception des mines de demain. Ils peuvent envoyer des signaux de demande en s'engageant plus tôt auprès des fournisseurs de technologies, non pas au stade de l'approvisionnement, mais dès la phase de conception. Ils peuvent plaider, au sein de leur organisme, pour des budgets dédiés à l'adoption qui sont protégés des cycles des matières premières. Ils peuvent également co-investir dans des environnements bac à sable et des bancs d'essai permettant de valider les technologies à l'échelle industrielle sans compromettre les activités en cours. La contribution la plus importante qu'un acheteur puisse apporter est simplement d'être présent : d'être à la même table que les développeurs, de partager ouvertement les réalités opérationnelles et de s'engager à évaluer les solutions selon leur valeur intrinsèque plutôt que de privilégier l'inaction par prudence.

Ce que peuvent faire les développeurs Les entreprises technologiques détiennent les clés de la transformation 1. Elles peuvent adopter une approche fondée sur les principes fondamentaux dans le développement de leurs produits, en concevant dès le départ des solutions adaptées aux réalités des sites miniers plutôt que d'adapter des logiciels d'entreprise à des conditions souterraines. Elles peuvent investir dans la production de données commerciales et opérationnelles qui réduisent les risques perçus par les acheteurs, notamment des données crédibles sur le rendement des investissements issues de projets pilotes. Elles peuvent également faire preuve de transparence et distinguer ce qui est réellement prêt pour le marché de ce qui a encore besoin d'être développé, contribuant ainsi à réduire le « bruit » des projets pilotes qui nuit à la visibilité des solutions prêtes à être déployées.

Ce que le gouvernement, le secteur financier et les universitaires peuvent faire Les décideurs publics, les fournisseurs de capital et les établissements de recherche détiennent les clés des transformations 2, 3, 4 et 5. Les gouvernements provinciaux et fédéral peuvent revoir les structures d'incitation afin de récompenser financièrement l'adoption technologique, et non seulement son développement. Ils peuvent investir dans des infrastructures physiques partagées, telles que des bancs d'essai et des environnements bacs à sable. Le secteur financier (dont le capital-risque, le capital-investissement et les investisseurs institutionnels) peut concevoir des structures de financement adaptées aux réalités des sites miniers avec des délais plus longs, des investissements en capital plus élevés et des rendements patients, plutôt que d'imposer aux technologies minières des modèles de financement propres aux logiciels d'entreprise. Les établissements universitaires peuvent orienter la recherche appliquée vers des problématiques définies par l'industrie et mettre en place des filières de formation qui dotent la prochaine génération de professionnels du secteur minier de solides compétences numériques.

Le rôle de DIGITAL La contribution de DIGITAL n'est pas de porter seule ces cinq transformations, mais de créer les connexions entre les personnes qui peuvent les concrétiser. En tant que grappe mondiale d'innovation du Canada pour les technologies numériques, DIGITAL est l'un des rares organismes à réunir de manière constante des acteurs de l'industrie, du milieu universitaire et des gouvernements fédéral et provinciaux — une capacité que les participants et participantes à la table ronde ont eux-mêmes jugée importante. Avec plus de 750 millions de dollars investis dans plus de 200 projets et un réseau de plus de 1 600 organismes membres à travers le pays, DIGITAL conçoit des programmes qui intègrent ces cinq transformations dans la définition, le financement et l'évaluation des projets. DIGITAL veille à ce que les acheteurs soient présents dès le départ, que les technologies provisionnées soient conçues pour être déployées et non simplement démontrées, et que la collaboration intersectorielle entre les secteurs minier, de la défense, de la génomique, de l'IA, du quantique et des technologies propres soit au cœur de chaque programme au lieu d'être ajoutée après coup.

DIGITAL prévoit d'élargir ses prochaines tables rondes afin d'y inclure davantage d'acheteurs et d'exploitants miniers, et utilisera les enseignements tirés du présent document pour orienter ses programmes à venir en matière de technologies numériques et d'exploitation minière.

La table ronde constitue un point de départ, et non une conclusion. Les développeurs sont prêts. La technologie est prête. Ce qui manque, ce n'est pas l'innovation, mais l'alignement, l'élan et la capacité d'agir rapidement. Ces cinq transformations tracent la voie à suivre. **La prochaine étape vous appartient.**

À propos de ce document

Le présent document résume les enseignements tirés d'une table ronde à huis clos organisée par DIGITAL dans le cadre de l'AME Roundup 2026 à Vancouver (Colombie-Britannique). La séance s'est tenue selon la règle de Chatham House : l'identité des participants et participantes n'est pas divulguée. Les constats sont complétés par un sondage réalisé après l'événement ainsi que par des données sectorielles accessibles au public. Toutes les citations reflètent les échanges de la table ronde ou les réponses au sondage et sont présentées sans attribution.

Remerciements

DIGITAL remercie les plus de 20 participants et participantes qui ont contribué à cette table ronde par leur temps, leur franchise et leur expertise. Leur volonté de s'exprimer ouvertement, au-delà des frontières organisationnelles et des lignes de concurrence, a rendu ce document possible.

Rejoignez notre réseau

Pour en savoir plus sur les programmes de DIGITAL liés aux technologies appliquées au secteur minier, explorer des possibilités de collaboration ou participer à de futures tables rondes :



Chris Doody

Directeur, supervision des investissements

Chris est responsable de la supervision des investissements pour le portefeuille Exploitation minière et énergie de DIGITAL. Titulaire d'une maîtrise en finance et fort de plus de dix ans d'expérience dans les secteurs financiers public et privé, Chris adopte une approche analytique rigoureuse en matière de stratégie d'investissement et de performance de portefeuille. Il s'engage à renforcer l'écosystème de l'innovation du Canada grâce à des partenariats d'investissement réfléchis.

Ajoutez Chris à votre réseau sur [LinkedIn](#).



Artyom Mamzhiev

Stratège principal en innovation

À titre de stratège principal en innovation et responsable de l'IA chez DIGITAL, Artyom supervise le portefeuille d'IA de DIGITAL et conçoit de nouveaux programmes visant à soutenir la croissance des entreprises canadiennes. Il cumule plus de dix ans d'expérience en conseil en gestion, a fondé des entreprises et a accompagné de nombreux entrepreneurs techniques dans leur parcours vers la commercialisation et la mise à l'échelle.

Ajoutez Artyom à votre réseau sur [LinkedIn](#).



2127 – 1055 W. Georgia Street
Vancouver, C.-B., V6E 3P3

info@digitalsupercluster.ca | digitalsupercluster.ca